

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Science du langage

Thème

**La place de la langue Arabe dans les pratiques
langagières des habitants de kherrata.**

Présenté par :

M^{elle} SADOUDI Dehia
M^{elle} HARICHE Massika

Sous la direction de :

M. YAHIA CHERIF Rabia

- Année universitaire 2016/2017 -

|

« L'accent du pays où l'on né demeure dans l'esprit et dans le cœur,
Comme dans le Langage ».

(François de la Rochefoucauld)

Remerciement

Avant tout, nous remercions Dieu le tout puissant de nous avoir donné la volonté et la patience afin d'effectuer ce modeste travail.

L'accomplissement de ce travail doit beaucoup à l'aide, conseil, et encouragement de plusieurs personnes auxquelles nous tenons à adresser nos sincères reconnaissances.

Nous exprimons une profonde gratitude à l'égard de notre promoteur M : YEHIA CHERIF.Rabia, qui a non seulement assuré sa tâche d'encadrement, mais il nous a aidé durant cette courte période et qui nous a été dispensé.

C'est grâce à son dévouement, sa disponibilité, ses remarques pertinentes et sa confiance que nous avons pu mettre à terme ce travail.

Nous remercions tous les enquêtés qui ont participé à notre enquête.

Nos chaleureux remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail, ainsi de participer à cette soutenance.

Merci à tous.

Dédicaces

Avec l'aide de dieu, j'ai pu réaliser ce modeste travail que je dédie à :

- *Celle qui m'a mise au monde, ma chère « **maman** » qui m'a appris d'être courageuse et patiente.*
- *A toi **papa**, tu m'as tendu la main et tu m'as donné la volonté de poursuivre dans les moments les plus difficiles.*
- *A mes frères et sœurs*
- *Mon adorable binôme : **Dehia***
- *A mes amis (es): **Hayette, Salima, Siham, Lyliane, Meriem, Nounia, Karima, Nassine, Sofiane, Massi, Mourad, Nassim, Zoubir, Adel, et Monsieur Hafit Zaouche.***

H. Massika

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

- *Mes chers parents qui se sont donné beaucoup de peine afin que mes sœurs et frères et moi réussissions nos études, je ne sais pas comment les remercier pour le soutien qu'ils m'ont apporté tout au long de mes études.*
- *Mes aimables sœurs et frères : **Rozalia, Tinhinane, Missepssa et Amazigh.***
- *Mon binôme : **Massika***
- *L'ensemble de mes amis(es) : **Siham, Lyliane, Hayette, Salima, Ibtissem, Meriem, Tiziri, Rida, Nassim, Mounir,** qui m'ont toujours encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.*

S. Dehia

Introduction générale

L'Algérie a connu plusieurs civilisations qui ont marqué leurs traces sur le territoire national et plus spécialement sur le plan linguistique, le contact de langue en Algérie fait de lui un pays plurilingue. En effet, les locuteurs Algériens pratiquent plus d'une langue dans leur production langagière quotidiennement. Un premier constat pourrait nous amener à supposer que l'usage des différentes langues se fait en alternance.

Aujourd'hui la confrontation collective à une situation plurilingue, constamment marqué par la présence de l'arabe dialectal et du berbère comme des langues vernaculaires, exclusivement orales, l'arabe classique comme langue officielle et nationale ainsi que le français considéré comme langue étrangère.

Notre thème de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique qui s'intéresse à la langue au sein de la société et aux différents usages que font les locuteurs d'une langue précise. Pour le dictionnaire universel francophone : « *la sociolinguistique étudie l'influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique. D'une part, un même individu parle différemment dans des contextes sociaux différents, d'autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique révèlent son origine sociale, nationale, régionale, religieuse, etc....* ».

Selon William Labov l'un des fondateurs de la sociolinguistique : « *la sociolinguistique c'est la linguistique, puisque la linguistique est l'étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dans une société* » Ce qui nous intéresse dans notre travail de recherche est les pratiques langagières des habitants de Kherrata. Cette dernière est une commune de Kabylie en Algérie située dans la wilaya de Bejaia à environ 58km chef-lieu. La population en 2008 était 35 077 habitants. On appelle le dialecte parlé dans cette région « *tasahlit* ».

La commune de kherrata est située au sud-est de la wilaya de Bejaia limitrophe avec la wilaya de Sétif, 58km au sud-est de Bejaia et 50km au nord-ouest de Sétif.

La région de kherrata est composée de localités suivantes : Laouader, Ait marai, Ahamam, Ait laaziz, Ighil n tahar, Tala n'tegra, Boughezrane, Bougrourène, Tiboudaouine, Bradma, Marouaha, Bou sadaa, Ikraf, Tabiya, Tala oulili, Bouzraoune, Ait azouz, Afra, Bouchartioua, Aifart, Manchar, Sebouka, Boufalki, Akharoub et Tiaouinine et Draa -el- gaid.

La création officielle du village de kherrata par l'administration coloniale eut lieu en 1876 et son peuplement en 1878. Mais bien avant, en 1870, à l'entrée des gorges du chabet el akhra, au bord de l'oued agrion, à 450 mètres d'altitudes, à mi-chemin de Sétif et de bougie,

Introduction générale

un petit hameau se constitua ; 13 familles composées de 13 hommes 8 femmes et 21 enfants y construisirent 12 maisons.

Entre 1886 et 1940 l'administration coloniale mis en ouvre les projets de construction d'une église, d'une justice de paix, d'une gendarmerie, d'une prison et autres, comme la mise d'un réseau téléphonique, le 03 juin 1954 a vu la création de l'association culturelle israélite de kherrata dont le but était de subvenir aux frais, et à l'entretien et à l'exercice du culte israélite dans la commune.

Selon une interprétation orale, le village de kherrata porte le mot arabe « laboureurs ». Le patelin est situé au pied de la chaîne des babor dont le sommet culmine à 2400 mètres, à l'entrée des gorges du chabet el akhra, locution qu'on peut traduire par « le ravin du bout du monde » ou « le défilé de la mort ».

Une plaque, à l'entrée des gorges par rapport à Bougie, rappelle les grands travaux de percement de la route réalisée sous la direction des ponts et chaussées de 1863 à 1870, au rythme d'un kilomètre par an. La première liaison routière a eu lieu vers 1900, un service diligences assurait dans les deux sens le transport postal et des voyageurs. Ces voitures à cheval rattachaient Sétif à Bougie.

En 1913, le colon Eugène Dussaux fit bâtir un château à la sortie du village, à proximité de l'entrée des gorges, avant de donner le jour à une minorité moderne ; cependant le petit moulin à façon étant un symbole de village de Kherrata aux yeux des colons fut conservé pour permettre aux populations indigènes de venir y faire moudre leur grain.

A cette époque kherrata était un modèle de cohabitation sur le plan religieux, sur un même trottoir, à quelques mètres d'intervalles seulement était érigées une mosquée et une synagogue, à la sortie ouest du village se dressait une église, le mélange entre musulmans, chrétiens, juifs ne souffrait d'aucun conflit particulier.

Cette sereine coexistence se manifestait également au sein de la population composée de plusieurs ethnies et nationalités. Aussi, kabyles, Mozabites, Arabes, juifs, ... cohabitent-ils en bonne intelligence. Cette diversité était perceptible au sein même « arabe » et des « kabyles ». Ainsi chez les premiers, on distinguait les Sétifiens, les Biskrais, les Msilis. Chez le second, on discernait ceux de la base kabyle... parmi ce dernier groupement ethnique, il était aisé de déterminer l'origine de chacun de ces nombres grâce à l'accent, mais aussi la particule

Introduction générale

négative utilisée : pour les uns, c'était « Oulla », pour les autres « Ani » et pour certains « ara ».kherrata était en fait une ville polyglotte.

La communauté linguistique de kherrata est considéré berbérophone. Sur le plan géographique et aussi sur le plan ethnique. En outre, on constate qu'actuellement les locuteurs utilisent la langue arabe plus que les autres langues en présence.

Motivation et objectif

La ville de kherrata est un lieu où coexistent une multitude de langues et différents parlars. Ce qui a attiré notre attention c'est la façon de parler des gens de kherrata qui ne se contentent pas d'utiliser une seule langue dans leurs conversations quotidiennes, nous avons remarqué que l'arabe dialectal occupe une place assez importante dans leurs productions orales, sachant que c'est une région kabylophone, on note aussi qu'ils mélangent deux à trois langues dans le même discours et qu'ils recourent à chaque fois à la langue arabe. Nous nous sommes posées la question de savoir pourquoi les gens de kherrata font-ils recours à la langue arabe ?

Ainsi notre thème de recherche est relié à notre réalité et à notre quotidien autant que étudiantes en sciences du langage motivées par une curiosité de savoir et de découvrir les différents facteurs de cette utilisation.

Problématique

Dans ce présent travail de recherche notre attention sera portée principalement sur les pratiques langagières des habitants de kherrata. Par ailleurs les questions de départ que nous posons sont :

- L'espace géographique joue-t-il un rôle dans le choix des langues ?
- Pourquoi les gens de kherrata font-ils recours à la langue arabe dans leurs pratiques langagières ?
- Quels sont les facteurs qui poussent ces informateurs à parler en arabe sachant que c'est une région kabylophone ?
- Les habitants de kherrata parlent-ils en langue arabe plus que dans le passé ?

Introduction générale

Hypothèse

L'hypothèse est une réponse provisoire aux questions posées qu'on confirme ou infirme dans notre travail.

A cet effet, on présente quelques hypothèses :

- Les gens de kherrata parlent-ils arabe par habitude.
- Le facteur commercial joue un rôle déterminant dans le parlé de l'arabe dialectale chez locuteurs de kherrata.
- La situation géographique de kherrata joue en faveur de l'apprentissage de l'arabe dialectal.
- La langue arabe est considérée comme une langue de prestige et de savoir.

Plan de travail

Nous nous interrogerons dans la présente étude à propos des motivations du recours à l'emploi de l'arabe dialectal chez les habitants de kherrata.

Nous avons divisé notre travail en deux parties réparties en chapitres : une partie méthodologique et théorique et une partie d'analyse. La première partie est constituée de deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous s'intéresserons à la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, qui se caractérise par la coexistence de plusieurs langues, cette situation nous conduit à expliquer les facteurs extralinguistiques qui jouent un rôle dans l'influence des langues, en prenant les facteurs géographique, l'origine social, l'âge et le sexe du locuteur. Puis nous allons présenter quelques notions sociolinguistiques, commençant par le concept des pratiques langagières, puis nous allons présenter les représentations et les attitudes, la notion de bilinguisme, alternance codique, contact de langues, la diglossie, la communauté linguistique et l'insécurité linguistique.

Le deuxième chapitre du mémoire, sera la partie pratique dans laquelle nous aurons à analyser les données recueillies, d'après des enquêtes sur le terrain, notre technique se base sur un questionnaire, par ce qu'il est la plus déterminante pour arriver à recueillir les données.

Il convient de préciser que notre travail est de nature quantitative. Ainsi nous voudrions mettre en évidence et décrire les pratiques des enquêtés par rapport aux langues qu'ils parlent, aux mélanges et aux alternances qu'ils effectuent.

Introduction générale

Introduction partielle

Ce chapitre est destiné, dans un premier temps, à présenter la situation sociolinguistique en Algérie, puis nous allons aborder le statut des langues en présence et enfin nous allons démontrer le rôle des éléments extralinguistiques dans le conditionnement des pratiques langagières.

1- La situation sociolinguistique en Algérie

Le paysage sociolinguistique en Algérie est marquée par la diversité de plusieurs langues (et variété de langues) qui se distinguent par leur histoires leur distribution géographique, leur typologie langagières, et culturelles bien déterminée. La situation sociolinguistique en Algérie est assez diversifiée et complexe.

En effet, l'Algérie possède un panorama assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme. Il est à signaler que les langues en présence sont le berbère et ses déverses variétés (le mozabite, le kabyle, le chaoui, tassahlit, etc.) l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique ou littéraire et le français. En ce sens Seeba Rabah déclare : *« ceux qui connaissent l'Algérie savent qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité et la langue amazighe, plus communément comme sous l'appellation de langue berbère, pour l'usage naturel d'une grande partie de la population confinée à une quasi clandestinité ».*

2- le statut des langues en Algérie

Cela nous amène à nous interroger sur le statut de ces langues en présence :

2-1 La langue arabe

Nous citons en premier lieux l'arabe classique. Après l'indépendance de l'Algérie, l'arabe classique est devenu la langue officielle et nationale pour des raisons politiques et idéologique plus que linguistiques .pourtant, cette langue n'est pas utilisées couramment par la population dans la vie quotidienne. C'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'oral pour un public arabophone illettré.

L'Algérie a mis en place l'arabisation par le biais du système éducatif. Cela a donné une place importante à cette langue qui est utilisée dans la littérature moderne et les mass media. La constitution de 1989, dans son article 3, que « l'arabe est la langue nationale

officielle » ; c'est ainsi que cet idiome tend à s'imposer dans des secteurs tels que l'administration, l'enseignement, la presse et les médias.

Cependant, en raison d'un fort taux d'illettrisme, cette forme de langue n'est comprise que par le public scolarisée .nous pouvons, approximativement évaluer totalité la quasi-totalité des algériens ne communiquent qu'en arabe algérien ou en berbère. L'arabe standard reste donc dehors de la pratique linguistique quotidienne, cette situation est résumée par Grand Guillaume lorsqu'il explique que « *sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne* ».

2-2 L'arabe algérien

L'arabe algérien est la principale langue véhiculaire, selon AREZKI. Abdenour : « *l'arabe dialectal, populaire ou arabe algérien : bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école !* » L'arabe algérien demeure la langue largement majoritaire, il est la langue maternelle d'une grande majorité d'algériens (première langue véhiculaire en Algérie). « *L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne* ». ¹

Ainsi l'arabe dialectal constitue la langue de communication de tous les jours, l'outil d'expression spontané. Elle est utilisée dans les lieux publics : la rue, les stades, les cafés.....elle est employée dans des situations de communication informelles, intimes, en familles, entre amis, En effet, cette langue est le véhicule d'une culture populaire riche et variée. C'est la langue du monde affectif des locuteurs, de la production culturelle, de l'imaginaire Nombreux sont des pièces théâtrales, les chansons, les films produits dans cette langue. Par ailleurs l'arabe dialectal témoigne d'une formidable résistance face à la stigmatisation que véhiculent à son égard les normes culturelles dominante.

2-3 La langue berbère

Etymologiquement, le mot berbère remonte à une période lointaine, le terme est dérivé de « barbare » qui signifie « le sauvage ».a cet effet, S.CHAKER déclare : « *le terme « berbère » est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de*

barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence ». Le statut de cette langue a connu de grands changements à travers les siècles (conquêtes arabes au X^e siècle, colonisation, arabisation à l'indépendance, revendications linguistiques, culturelles et identitaires des populations berbérophones).

La langue berbère est la langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne elle se présente sous la forme de dialectes (variétés régionales) répartis sur plusieurs aires géographiques. Comme le souligne **CHAKER S. (1990 :01)** « *En Algérie, la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée, la Kabylie compte à elle seule probablement plus de deux tiers des berbérophones algériens. Les autres groupes significatifs berbérophones sont : les chaouïa de l'Aurès (...), le Mzab (Ghardaïa et les autres villes Ibadhites) (...). Il existe de nombreux autres groupes berbérophones en Algérie, mais il s'agit toujours de petits îlots résiduels, ne dépassant pas dans les meilleurs des cas – quelques dizaines de milliers de locuteurs : ouargla, ngouça, sud oranais, djebel bissa, chenoua* ». Le berbère se présente sous plusieurs formes, réparties sur un territoire géographique. Saïd chemakh (2006 : 58) subdivise les langues berbères d'Algérie en :

- Aires kabyle au Nord (à l'est d'Alger)
- Aires chaouïe à l'est (sud-est constantinois)
- Aire chenouïe dans les Monts du chenoua à l'ouest d'Alger
- Aire mozabite à Ghardaïa et les six cités environnantes
- Aire touarègue au sud, dans L'haggar.

Malgré son histoire et sa culture, la langue berbère était très peu utilisée à l'écrit et c'est ce qui a fait d'elle une langue minorée, marginalisée et ne bénéficiant pas d'un statut privilégié comme le confirme **ZABOOT T (1989 :50)** « *le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement* ». Pendant plusieurs décennies la cause berbère a dû se battre qu'en 2002, la langue tamazight se fasse appliquer comme langue nationale par l'état Algérien, ce qui fait qu'aujourd'hui on peut avoir la langue tamazight dans plusieurs domaines : l'enseignement, les dictionnaires, la télévision avec un journal télévisé, la radio, le cinéma et dans d'autres domaines, tv 4.

Cette langue sera intégrée par la suite au système éducatif (certaines régions assurent un enseignement en langue berbère au primaire et au collège même au lycée). Par ailleurs, c'est aussi une branche à l'université (licence, master, doctorat en tamazight).

2-4 La langue française :

Le français, langue imposée aux algériens par le colonisateur français durant sa présence en Algérie, est la première langue étrangère en Algérie. **SEBAA (2002 :85)** « *Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore en langue française* ». ²

« *Le français est extrêmement répandu : avec près de 16 millions de locuteurs (47% de la population), l'Algérie est le deuxième plus grand pays francophone au monde après la France* ».

La langue française, bien souvent considérée comme une langue étrangère, tient une place importante dans le paysage linguistique et ce dans les différents domaines ; économique, politique, administratif, et éducatif, c'est une langue utilisée par une grande partie de la population algérienne. Elle est souvent mélangée avec la langue maternelle que ce soit dans la vie quotidienne ou professionnelle. La langue française permet d'accéder au développement autres langues étrangères. car il est présent dans différents domaines de la vie quotidienne des algériens. À ce propos AHCHOUCHE(1981) affirme que « *malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son statut ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien statut réel en Algérie* ». En effet c'est une langue d'enseignement des matières scientifiques et techniques à l'université. Actuellement, après la réforme du système éducatif, l'enseignement du français est obligatoire à partir de la troisième année de l'école primaire ; c'est dire que le français occupe une place privilégiée par rapport aux autres langues étrangères. Aujourd'hui, l'usage du français est toujours omniprésent.

3- Les facteurs extralinguistiques

La question de variation est une question fondamentale pour la sociolinguistique car il s'agit véritablement de tirer les conséquences du constat fait par tout linguiste : on ne parle pas de la même façon dans toutes les circonstances de sa vie. Un même

personne, au cours d'une journée change considérablement d'usage, de variété de langue, et ceci en raison de ses interlocuteurs, en fonction de son milieu social, de son implantation géographique.

Pour Labov, il n'y a pas d'étude de la langue sans prise en compte des hommes qui la parlent sans étude de l'environnement social, de ce fait Labov tente de corréler les manières de parler avec des variables sociales, qui peuvent être beaucoup plus fines (et sont déterminées précisément par l'analyse). Que les grandes catégories sociales traditionnelles (profession, sexe, âge, lieu de résidence...etc.).

Ce qui nous intéresse dans notre recherche est la variable âge, sexe et l'espace géographique.

3-1- l'appartenance géographique

L'origine géographique est un facteur clé en linguistique variationniste, nous verrons qu'il joue justement un rôle très important dans les études sur les représentations. La reconnaissance de l'origine géographique d'un locuteur pourra ce faire à partir de sa production langagière inclut certains variables linguistiques qui caractérisent un espace géographique déterminé.

3-2-L'âge

Il est très simple de constater que dans la vie de tous les jours, les adolescents ne possèdent pas le même code langagier, les mêmes références linguistiques qu'une personne de troisième âge. Comme le cite H. Walter « *De tout les temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de leurs aînés, en prenant de l'âge, ils se conformeront plus tard à l'usage établi* ». ³

Il semble difficile d'ignorer le facteur âge, il permet d'expliquer en partie le changement linguistique.

3-3-le sexe

Différentes études sociolinguistiques, LABOV entre autres, ont montré l'importance et l'impact de la variable sexe dans les pratiques, les estimations et les représentations de la langue.

Le code linguistique des femmes diffèrent dans une certaine mesure de celui des hommes.

TRUDGILL note que les femmes ont plus tendances à employer des variables standards, à suivre et à adopter les formes prestigieuses les plus répandues au sein de leur communauté. Par contre, les hommes sont, selon TRUDGILL, plus enclins à faire usage des variétés au « prestige couvert » que les femmes.

4- Définition de quelques concepts sociolinguistique

L'Algérie est considérée comme un milieu très riche en ressources linguistique. Elle se caractérise par la pratique de plusieurs langues telles que ; l'arabe classique, l'arabe algérien, le berbère avec ses différentes variétés et le français qui est considérée comme la première langue étrangère en Algérie. Le contact avec ses langues engendre de nombreux phénomènes.

4-1- Les pratiques langagières

Il apparait à l'évidence que le langage est le principal élément de communication, chaque jours, on entretient diverses relations dans divers domaines, on s'investie dans différentes situations d'inter-échange à l'aide des capacités langagières dont nous disposons et que nous mettons en œuvre.

Pour MELLIANI Fabienne, qui considère les pratiques langagières comme : « *un ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelations à la fois sociales et verbales, comme les situations de communication, les fonctions du langage, les attitudes énonciatives* ».

Une autre définition proposées par J.BOUTET(2002 :459) : « *d'un point de vue empirique, « pratique langagière » renvoie aux notions de « production verbale », « d'énonciation », de « parole », voire de « performance », mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de « pratique », le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction. Parler de « pratique », c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité. Comme toute pratique sociale, les pratique langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elles y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Dans cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet des structures sociales mais il en est un composant à part entière. (...) parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales* ».

4-2- La politique linguistique

Parmi les travaux menés au sujet de politique linguistique, nous citons celui de CALVET, pour lui une politique linguistique « *est l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie social* »¹.

D'après cette citation on comprend que n'importe quel groupe peut élaborer une politique linguistique.

Chez BOYER « *l'expression politique linguistique est souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/ les langue(s) en usage dans une société donnée La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatique, régionales, voire internationales) de considération de choix de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique* ».

Par ailleurs, l'Algérie adopte une politique d'arabisation et l'islamisation dans le but d'éliminer toute trace laissée par le colonial juste après l'indépendance dans le but d'une unification nationale d'un rattachement culturel au monde arabo-musulman. C'est une politique qui valorise la langue de l'islam (religion) qui est totalement absente dans les pratiques langagières des locuteurs algérien. Granguillaume, écrit à son propos « *le gouvernement algérien voulait réaliser la face culturelle de l'indépendance en mettant à la place de la langue française la langue arabe, non pas la langue parlée, mais la langue arabe standard issue de l'arabe coranique, ce fut l'objet de la politique d'arabisation* ». En effet, la langue française a pris une position dans le territoire Algérien par sa présence dans le secteur éducatif et l'enseignement supérieur.

4-3 Les représentations et les attitudes sociolinguistiques

L'analyse de la notion de représentation se base essentiellement sur l'analyse du contenu, et des formes de discours épilinguistiques, où le locuteur exprime plus ou moins directement ses sentiments au concept de la sécurité et de l'insécurité linguistique. Autrement dit, les deux concepts sont systématiquement présents chez tous les locuteurs, et la présence de l'un implique la présence de l'autre.

En effet, chaque locuteur possède une représentation de son propre parler, et celui d'autrui. C'est comme une impression envers le sujet. Dans ce sens, MOSCOVICI.S souligne que les représentations sociales sont : « *des références élaborées collectivement par un groupe ou une société et permettant à la collectivité comme à l'individu de comprendre son environnement, en classant dans des catégories ses contacts avec les objets, les personnes, les phénomènes et le savoir* ».

Nous parlons d'attitude linguistique lorsque un jugement, qu'il soit positif ou négatif, à propos d'une langue ou d'une pratique langagière quelconque. Autrement dit, c'est l'ensemble des jugements liés aux sentiments qu'adoptent les individus à l'égard des langues et leurs variantes.

L.J.CALVET, à propos de concept attitudes linguistique souligne dans son ouvrage « la sociolinguistique » que « *les attitudes linguistique renvoient à un ensemble de sentiment que les locuteurs éprouvent pour les langue ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celle des autres en rendant compte de différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxique, attribuent des valeurs appréciative ou dépréciatives à leurs égard* ».

L'attitude linguistique, est considérée par CALVET comme un jugement subjectif qui implique des effets sur le comportement linguistique des locuteurs.

4-4 Le contact de langue :

La région de kherrata comme toute autre région est un lieu de brassage de plusieurs langues.

Le premier chercheur à avoir utilisée se terme est **WEINREICH**, selon lui « *le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement d'un individu .le concept de contact de langue réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maitrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue* ».

Selon la vision de WEINREICH, l'individu est confronté souvent à une situation qui lui offre plus d'une langue. Le milieu multilingue influe certainement sur les pratiques langagières d'un sujet parlant.il ressort de cette vision que le contact de langues se focalise sur la situation psycholinguistique d'un individu qui dispose de plus d'un système linguistique.

Il considérait en effet que des langues étaient dites en contact lorsqu'elles étaient utilisées alternativement par la même personne.

4-4-1- La notion de bilinguisme / plurilinguisme/multilinguisme

Le bilinguisme est un phénomène très répandu en Algérie, à la mesure ou les locuteurs algériens utilisent alternativement deux langues, À savoir (l'arabe

algérien\ le français), (le berbère \ le français), (l'arabe classique \le berbère). Selon DOURARI ABDRAZAK «*il est bien rare de trouver un algérien monolingue stricto sensu* ».

Aussi l'exemple de MOULOUD Mammeri, celui d'un locuteur berbérophone devant, des besoins de communication, employer diverses langues : «*un algérien moyen qui travaille à Alger, un berbérophone par exemple. la matinée, quand il se lève, chez lui il parle berbère .quand il sort se rendre à son travail. Il est dans la rue et dans la rue, la langue la plus communément employée c'est l'arabe algérien. il devra donc connaître ou posséder au moins en partie ce deuxième. Instrument d'expression .quand il arrive a son travail, la langue officielle étant l'arabe classique, il est tout à fait possible qu'il y ait des pièces qu'ils lui arrivent dans cette langue et qu'il va devoir lire. il lui faudra donc posséder peu ou prou l'usage et l'utilisation de cette langue .une fois passée ce stade officiel, le travail réel se fait, en général, encore actuellement en français*».

Le bilinguisme est défini comme étant la situation linguistique Laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement selon les milieux ou les situations, deux langues différentes, c'est le cas courant de plurilinguisme.

Ainsi la situation linguistique algérienne se caractérise par le phénomène de plurilinguisme. Il y'a une pléthore de langues qui sont parlées : l'arabe classique et ses variétés, le berbère avec toutes ses variétés, le français et l'anglais. Cette situation intéresse particulièrement la sociolinguistique de plusieurs points de vue. En ce sens que le sociolinguiste pourrait étudier la répercussion du contact de ces langues sur leurs structures linguistique, les attitudes des locuteurs vis-à-vis de leur pratique des langues, des variations, des changements linguistiques.

Le plurilinguisme est l'état d'un individu ou d'une communauté qui utilisent concurremment plusieurs langues selon le type de communication, situation (relation avec la famille, avec l'administration, relations sociales) c'est-à-dire qu'elle soit capable de s'exprimer en plusieurs langues. Selon ANDRE Martinet (1982), dans un article intitulé bilinguisme et diglossie «*à des situations de contact entre plusieurs langues ou variétés, présente aussi bien dans les répertoires verbaux que dans la communication sociale* »

Toutefois, certains linguistes ont tenté d'établir une distinction entre deux termes. ROBERT CHaudenson les différencie par rapport à la notion d'état. Pour lui le plurilinguisme est « *la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même état* »² alors le multilinguisme est défini ainsi : « *la présence, dans le continent ou dans une de ses régions, de plusieurs langues dont les aires d'usage dépassent les frontières nationales* ».

En revanche, CLAUDE Truchot dans son ouvrage intitulé *le plurilinguisme européen*, désigne par le plurilinguisme « *la coexistence des langues et la pluralité des communautés linguistiques dans une aire géographique donnée, alors que le multilinguisme est réservé à l'individu qui dispose de multiples langues* ».

4-4-2 La diglossie

Ce terme a été utilisé pour la première fois par le linguiste et philologue français J.PSICHARI POUR désigner la situation sociolinguistique de la Grèce où se trouvaient en présence le grec écrit et le grec parlé.

Selon L.J. CALVET, la diglossie est : « *une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans l'oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté)* ».

HENRI Boyer, nous résume la conception de FERGOSON à propos de la diglossie ainsi : « *il fait la différence entre la variété haute(H) et une ou plusieurs variétés basses(L) d'une seule langue ou de deux langues génétiquement étroitement apparentées, et qui remplissent des fonctions différentes dans leurs sociétés respectives : H est réservée aux situations formelles et jouit d'un prestige plus élevé. Sa grammaire est plus complexe, en général H seule dispose d'une codification linguistique (narrativisation) élaborée* »

4-5- L'alternance codique

L'Alternance codique est un mode communicationnel répandu dans les communautés bilingues. ce mode consiste à changer la langue en fonction de l'interlocuteur, le cas des habitants de kherrata est un exemple vivant ; leur répertoire

verbal dispose de deux à trois langues (l'arabe dialectal, le kabyle, français). L'ors qu'ils s'adressent à des personnes qui ne maîtrisent que la langue arabe, ils parleraient alors en arabe puis en kabyle avec leurs interlocuteurs qui ne maîtrisent que le kabyle.

Selon les linguistes ludy et py : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participant* ».

D'après cette définition l'alternance codique est un phénomène linguistique essentiellement orale, pratique inhérente de bilinguisme, il peut cerner un seul mot, tout comme il peut toucher tout un syntagme.

Selon J. GUMPERZ dans son ouvrage sociolinguistique interactionnelle, définit l'alternance codique comme « *l'alternance peut se définir comme la juxtaposition a l'intérieur d'un même échange verbale de passage ou le discours ou sous-systèmes appartient a deux systèmes grammaticaux différents le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent* ».

D'après cette définition l'alternance implique la présence de deux systèmes grammaticaux distinct de dans le même discours. Recourir à deux grammaires inclut le recours à deux langues.

4-6 La communauté linguistique

Il n'y a pas de langue sans société, ni société sans langue, Le concept communauté linguistique renvoie un ensemble d'individus utilisent le même outil linguistique (langue ou dialecte) dans un but communicatif.

Pour Bloomfield : « *la communauté linguistique est un groupe de gens qui agit au moyen du discours* » il ajoute « *les membres d'une communauté linguistique peuvent parler de façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ; ou ils peuvent se différencier au point que des personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes aux autres* ».

Ainsi LABOV, le premier qui a utilisé ce concept de communauté linguistique qui le considère comme un ensemble d'individus partageant les mêmes normes quant à une langue « *les groupes qui composent la communauté ont des pratiques distinctes, mais ils partagent un ensemble d'attitudes sociales envers les divers usages et rejoignent sur ma manière dont ceux-ci se hiérarchisent* ».

La communauté linguistique n'est donc jamais homogène car ils se composent de groupe humains ayant des comportements socioculturelles différent variante géographiquement, ce qui est provoqué des différences dans le vocabulaire, la prononciation. Une communauté linguistique ne peut donc être totalement homogène, et elle se divise elle-même en d'autres communautés linguistiques. Chaque individu fait part d'une communauté peu évidemment appartenir en même temps à plusieurs groupements linguistiques.

Selon le dictionnaire de linguistique : « on appelle communauté linguistique un groupe humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux. Quand une nation est monolingue, mais une communauté linguistique n'est pas homogène. Elle se compose toujours d'un grand nombre de groupes ayant des comportements linguistiques différents ; la forme de langue que les membres de ces groupes utilisent tend à reproduire d'une manière à une autre ».

4-7 Insécurité linguistique

La notion d'insécurité linguistique apparaît pour la première fois en 1966, dans les travaux de W.Labov sur la stratification sociale des variables linguistiques. Dans son étude d'un changement linguistique en cours dans la communauté new-yorkaise la réalisation du phonème /r/le sociolinguistique américain relève notamment une discordance entre la prononciation effective de certains locuteurs et ce que ces mêmes locuteurs prétendent prononcer. Cet écart entre la performance observée par le linguiste et l'auto-évaluation qu'en donnent les locuteurs révéle.

Une insécurité linguistique est donc présentée, dès l'apparition du concept, comme la manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé, qui a une perception aiguë tout à la fois des formes linguistiques qui attestent sa minorisation et des formes linguistiques à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale. En d'autres termes, les locuteurs dans une situation d'insécurité linguistique mesurent la distance entre la norme dont ils ont hérité et la norme dominante le marché linguistique. L'état de sécurité linguistique, par contre, caractérise les locuteurs qui estiment que leurs pratiques linguistiques coïncident avec les pratiques légitimes, soit par ce qu'ils sont effectivement les détenteurs de légitimité, soit par ce qu'ils n'ont pas conscience de la distance qui les sépare de cette légitimité. Précisons

qu'entre état de sécurité et celui d'insécurité, l'opposition n'est pas bipolaire, mais graduelle, et que divers travaux se sont fixé comme objectif d'évaluer le taux d'insécurité chez les locuteurs.

Louis jean Calvet définit le couple sécurité/ insécurité comme suit : « *on parle de sécurité linguistique lorsque, pour raison sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en questions dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon un peu valorisante et on tète un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas* ».

Conclusion partielle

Dans cette partie, on a fait recours à la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, et le statut des langues en présence, puis on a abordé le rôle des éléments extralinguistiques à savoir la variable âge, sexe, espace géographique dans le conditionnement des pratiques langagières des habitants de kherrata. Ensuite, on a fait appel à tous les concepts théoriques que nous avons jugés important avec notre thème de recherche.

Dans le prochain chapitre, nous reviendrons sur la partie pratique de notre enquête dans la région de kherrata.

Introduction partielle

Dans ce chapitre nous allons mettre aux claires quelques notions concernant notre recherche sociolinguistique, d'abord nous commençons par la présentation de notre terrain d'investigation, ensuite, le déroulement et les moyens de l'enquête ainsi que les difficultés rencontrées sur le terrain de recherche, puis nous passons à la présentation de corpus et enfin l'analyse et l'interprétation des données.

1- Présentation du terrain

Notre enquête s'est déroulée dans la région de Kherrata, celle-ci est répartie en plusieurs quartiers.

La ville s'étend sur 97,3 km et compte 35 077 habitants depuis le dernier recensement de la population. La densité de population est de 360,5 par km sur la ville.

Kherrata est la forme arabisée du toponyme kabyle « taxerrat » ou « thakherrat » la signification renvoie au relief de cette zone particulièrement accidentée, il est l'équivalent en français « les gorges ». En effet, pour un peu de la linguistique la racine « XRD » se trouve dans axibrud qui signifie « le trou » ou le « gouffre » et « taxridt » qui signifie « l'exarcelle ». En outre « takherat » est attestée dans différents endroits de Kabylie, le père Genevois dans le numéro de fonds documentaire berbère consacré à Taguemount Aziz parle de axrid « trou » comme étant un piège de guerre, un autre auteur Mouloud Gaid issu de la région, dans son ouvrage publie une série de poèmes consacrés à la guerre d'Algérie où il est question de takherat. Kherrata n'est donc pas un dérivé de « herata » et n'a aucun lien avec la langue arabe.

Le paysage sociolinguistique de Kherrata produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues à savoir, le kabyle, l'arabe dialectal et le français, notre choix s'explique par diverses raisons, d'abord, par la curiosité de savoir et de comprendre la présence et l'évolution sociolinguistique d'un parler arabe dans une ville berbère en pleine Kabylie.

La ville de Kherrata est un milieu de rencontre de plusieurs arrivants, venant de divers coins. Kherrata est une ville kabyle, mais la plus part ou la majorité des résidents de cette ville parlent l'arabe dialectal, ces derniers font un mélange entre le kabyle et l'arabe plus proche de l'arabe de Sétif, dans leurs conversations quotidiennes.

2- le déroulement de notre enquête

Nous avons visité la ville de kherrata dans le but d'effectuer une pré-enquête, et de connaître la réaction de ses résidents d'une manière générale, vis-à-vis de notre thème de recherche.

Grace à l'accueil et la compréhension de ces gens on a pu poser nos questions, et de nous renseigner.

Nous nous sommes déplacés dans quelques quartiers de cette grande ville, on a commencé par le noyau de la ville quartier « Mours », puis on a visité Marché couvert, Berzakh, Bilaire ,Carrière, Jarmouna, Akherob, Draà El Gaid,dradra , Ces quartiers sont des milieux de rencontre de toute la catégorie sociale, à savoir les commerçant venant des diverses coins, les visiteurs. Ces endroit sont les plus fréquentés et mouvementés dans la ville de Kherrata à cause de la disponibilité de différentes avantages et besoin public comme les établissements d'enseignement, l'hôpital, le marché couvert, les cafétérias, la justice, la mairie, la maison de jeunes.

3- la méthode et la technique

Dans notre recherche, nous avons utilisée une méthode et une technique à fin de synthétiser les résultats et atteindre notre objectifs.

A cet effet, nous avons choisis la méthode et la technique appropriées à notre thème qui sont comme suit :

Nous avons opté pour la technique de l'enquête par questionnaire, car c'est la plus approprier à la méthode quantitative, cette méthode nous permet d'obtenir des données descriptives par une méthode statistique car d'après LAURENCE Bardin « *il semble, grâce au décompte systématique, plus précise, plus objective, plus fiable et fidèle, car l'observation y est d'avantage contrôlée* ».

Le questionnaire est un procédé qui consiste à poser à un nombre limités d'individu une série de questions; pour réunir des informations, les informations ainsi obtenues doivent être exploitées dans le but d'infirmier ou confirmer les hypothèses soulevées. Nous avons préparées un questionnaire qui nous permettra d'englober notre problématique.

D'après Jean-Claude Abric ; "*le questionnaire reste à l'heure actuel la technique la plus utilisées dans l'étude des représentations (...), le questionnaire permet d'introduire les aspects quantitatifs fondamentaux dans l'aspect sociale d'une représentation*".

Notre questionnaire se compose à la fois des questions ouvertes et fermées, soit de type binaire (oui/non), soit à choix multiples et nous avons parfois rajoutées l'option (autre) permettant ainsi aux enquêtées de donner et exprimer leur avis personnels sur certaine questions

4 - les difficultés rencontrées

Le refus de certains personnes à participer à notre enquête et à répondre à nos questions car elle considèrent notre thème de recherche comme un type de racisme.

5-Le corpus

Pour recueillir le maximum d'informations sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des habitants de kherrata comme nous l'avons annoncé précédemment. Nous avons distribué 35 questionnaire dont 30 ont été récupéré, puisque la majorité des résidents n'arrivent pas à répondre aux questions posés (difficultés de langue).et la non disponibilité des autres.

Notre corpus final est constitué de 30 locuteurs de la région de kherrata. Il est composé de 18 sont de sexe féminin, et 12 sont de sexe masculin.nos interrogés sont de catégorie d'âges entre 19 et 28, entre 29 et 45, et entre 50 et 70 ans, ces derniers sont issus de différentes quartiers de la région de kherrata, ceux-ci ont répandu à notre questionnaire.

Introduction

Après avoir été sur le terrain, nous avons réuni un ensemble d'informations et de données sur notre échantillon au sein de la ville de kherrata. Que nous devons à présent analyser et interpréter.

Ainsi, dans le chapitre présent, nous allons procéder à l'analyse des données et à l'interprétation des résultats.

1-Interprétation des données

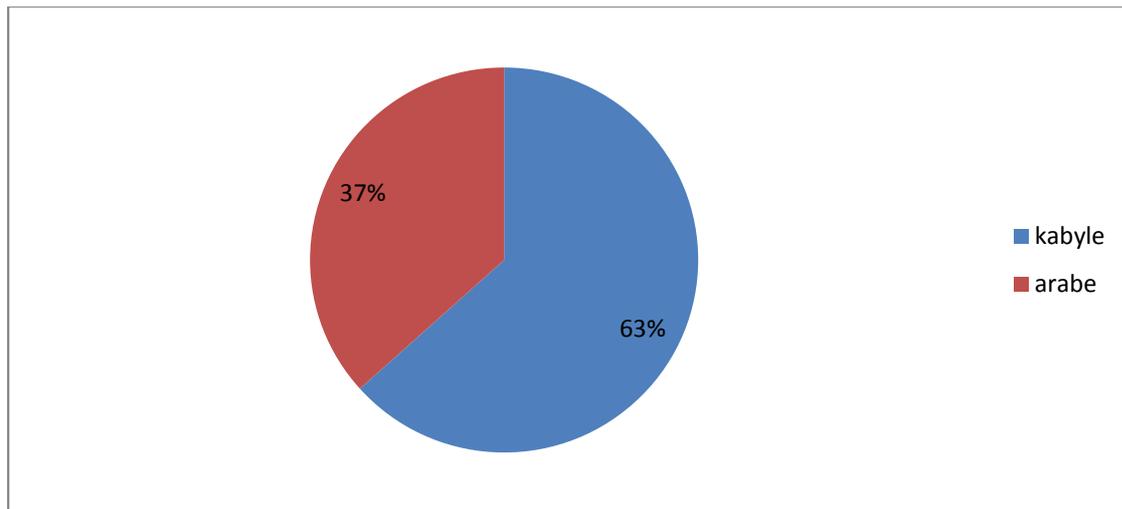
Après avoir terminées la partie méthodologique et théorique on va entamer la partie pratique, dans laquelle on va interpréter les données recueillies.

Locuteurs	Langue maternelle			Sexe		Age	Profession / Niveau d'étude	Lieu/quartier de résidence
	K	A	F	H	F			
L1	+			+		28	Enseignant	Berzakh
L2	+			+		24	Etudiant	ait marrai
L3		+			+	25	Etudiante	Carrière
L4	+				+	19	Lycienne	Centre ville
L5	+			+		59	Mécanicien	Centre ville
L6		+			+	20	Etudiante	Draa el gaid
L7	+			+		25	Commerçant	Djermouna
L8	+			+		70	Commerçant	Centre ville
L9		+			+	21	Etudiante	Dradra
L10	+				+	19	Lycienne	Centre ville
L11		+			+	27	Secrétaire	Dradra
L12		+			+	22	Etudiante	Centre ville
L13	+			+		45	Chômeur	Berzakh
L14	+			+		18	Lycien	Berzakh
L15	+			+		37	Entraîneur	Djermouna
L16	+			+		27	Biologiste	Berzakh
L17		+			+	21	Infirmière	Berzakh
L18	+			+		34	Agent de sécurité	Centre ville
L19	+				+	18	Lycienne	Centre ville
L20	+			+		24	Infermière	Berzakh
L21		+			+	19	Etudiante	Ait marrai
L22	+				+	23	Lycienne	Berzagh
L23		+			+	20	Etudiante	Carrière
L24	+				+	19	Lycienne	Berzakh
L25		+			+	28	Avocate	Berzakh
L26	+			+		40	Policier	Carrière
L27		+			+	30	Secrétaire	Berzakh
L28		+			+	28	Sans travail	Bilaire
L29	+				+	29	Chômeur	Bilaire
L30	+				+	45	Enseignante	Bilaire

Ce tableau représente l'identification des locuteurs cette dernière se porte sur la variable langue maternelle, sexe, âge, niveau d'instruction, et le lieu d'habitation des locuteurs.

1-1 représentation de la langue maternelle des locuteurs :

Langue maternelle	Effectif	%
Kabyle	19	63,33
Arabe	11	36,66
Totale	30	100

**Diagramme N°01 : représentant la langue maternelle des locuteurs**

D'abord la première question posée est celle d'identifier la langue maternelle de nos enquêtés, de ce fait, nous avons remarqué que 19 locuteurs ce qui est égal à 64% ont comme langue maternelle le Kabyle, ce pourcentage élevé est justifié par l'ensemble des locuteurs par leurs appartenances et leurs identités, c'est leurs héritage paternel et maternel. En revanche, L'arabe représente 36% de l'ensemble des locuteurs, qui est un pourcentage non négligeable, ces derniers déclarent que cette langue est présente dans leur panorama linguistique depuis leur jeune âge. (Langue de leurs mères).

1-2 en quelle langue vous exprimez le plus ?

La langue la plus utilisée pour s'exprimer	Effectif	%
Kabyle	04	23,33
Arabe	14	46,66
Français	00	00
Arabe/kabyle	09	30
Totale	30	100

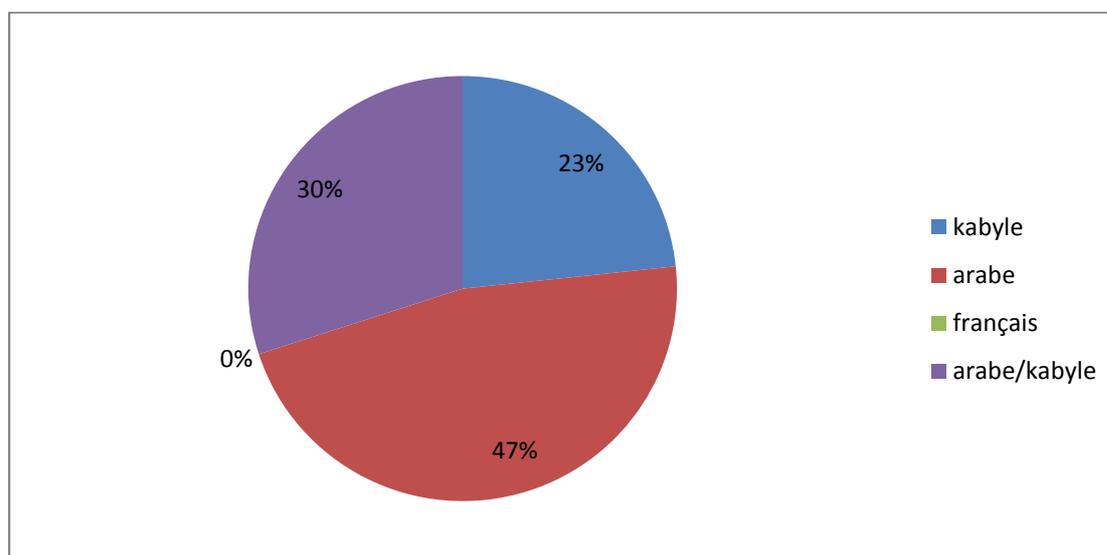


Diagramme N°02 : représentant la langue plus utilisée pour s'exprimer par les locuteurs :

En faisant parler les chiffres, nous constatons qu'il y a une langue qui domine dans les répertoires langagiers de nos enquêtés, il s'agit de l'arabe dialectal.

Le diagramme ci-dessus nous démontre que 47% de nos informateurs préfèrent s'exprimer en langue arabe, vu quelle occupe une place importante chez ce public. Selon un enquêté : « même si je suis kabyle, je préfère s'exprimer en langue arabe, car c'est une langue qui me permet de mieux s'exprimer ». puis, on deuxième place on a le mélange entre (arabe/kabyle), ce qui nous donne un pourcentage de 30% ces enquêtés ne se contentent pas d'utiliser une seule langue dans leurs conversations quotidiennes. Ils font le passage d'une

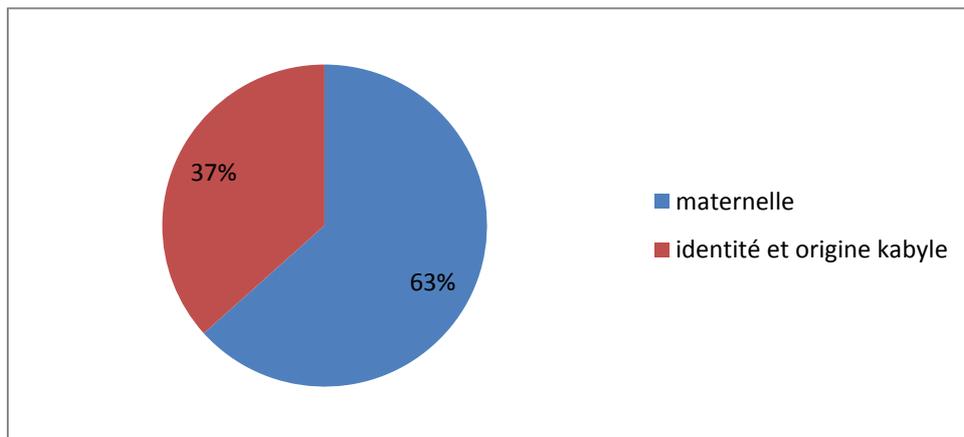
langue à un autre cela est due à la situation de communication et pour permettre l'intercompréhension entre eux, et ce mélange des langues renvoie à une compétence langagière bilingue de locuteurs en deux langues. Suivi par 23% utilisent le kabyle pour s'exprimer, en fait, cette dernière présente pour notre public leur langue maternelle et la langue des ancêtres. On remarque l'absence totale de la langue française 00% qui n'est pas pratiqué par l'ensemble des habitants de kherrata.

1-3 représentations sociolinguistiques des locuteurs

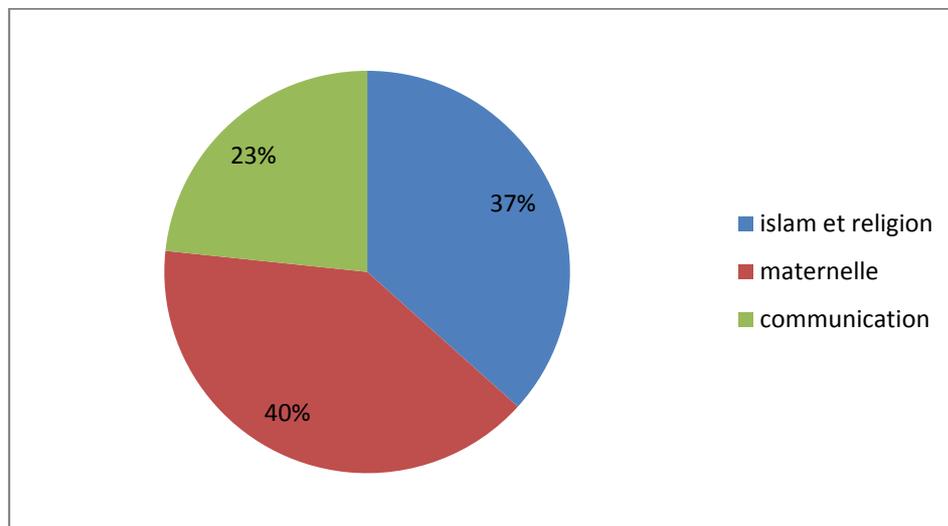
Locuteurs	Que pensez-vous de ces langues ?			Langue préférée			2ème langue préférée		
	K	A	F	k	a	f	k	A	F
L1	Identité	Religion	Science	+				+	
L2	Identité	Religion	Technologie	+				+	
L3	Maternelle	Maternelle	Science	+				+	
L4	Maternelle	Islam	Science		+		+		
L5	Identité	Islam	Héritage français		+		+		
L6	Origine kabyle	Maternelle	Science	+					+
L7	Identité	Communication	Technologie	+					+
L8	Identité	Islam	Colonialisme français		+		+		
L9	Maternelle	Islam	Science		+			+	
L10	Identité	Maternelle	Savoir		+			+	
L11	Maternelle	Maternelle	Mode	+				+	
L12	Maternelle	Communication	Prestige		+		+		
L13	Maternelle	Communication	Vivante		+		+		
L14	Communication	Religion	Technologie		+		+		
L15	Identité	Communication	Science		+		+		
L16	Identité	Maternelle	Savoir	+					+
L17	Identité	Communication	Trace des français	+			+		
L18	Origine	Islam	Trace des français		+	+			
L19	Identité	Communication	Savoir		+		+		
L20	Maternelle	Maternelle	Science		+		+		
L21	Maternelle	Communication	Colonialisme	+		+			
L22	Maternelle	Communication	Savoir	+					+
L23	Maternelle	Religion	Mode	+			+		

L24	Identité	Communication	Vivante		+		+		
L25	Identité	Religion	Science		+		+		
L26	Maternelle	Maternelle	L'ennemi		+		+		
L27	Maternelle	Communication	Recherche scientifique		+				+
L28	Vivante	Maternelle	Savoir	+					+
L29	Identité	Maternelle	L'ennemi	+				+	
L30	Maternelle	Communication	Héritage français	+					

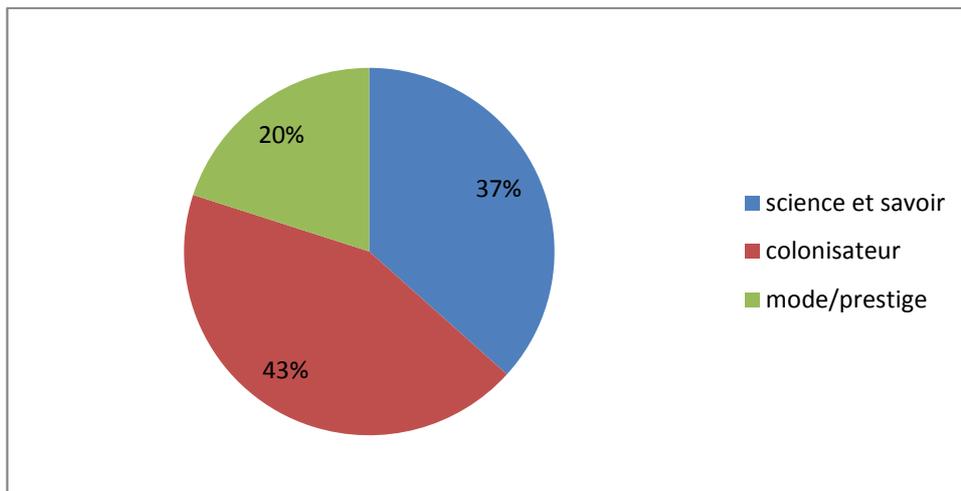
Tableau N°02 : ce tableau représente les représentations sociolinguistique de nos enquêtés vis-à-vis des langues en présence dans la ville de kherrata, à savoir le kabyle, l'arabe, et le français.

1-3-1 que représentent pour vous ces langues ?**A-kabyle****Diagramme 3 : représentant les représentations vis-à-vis du kabyle**

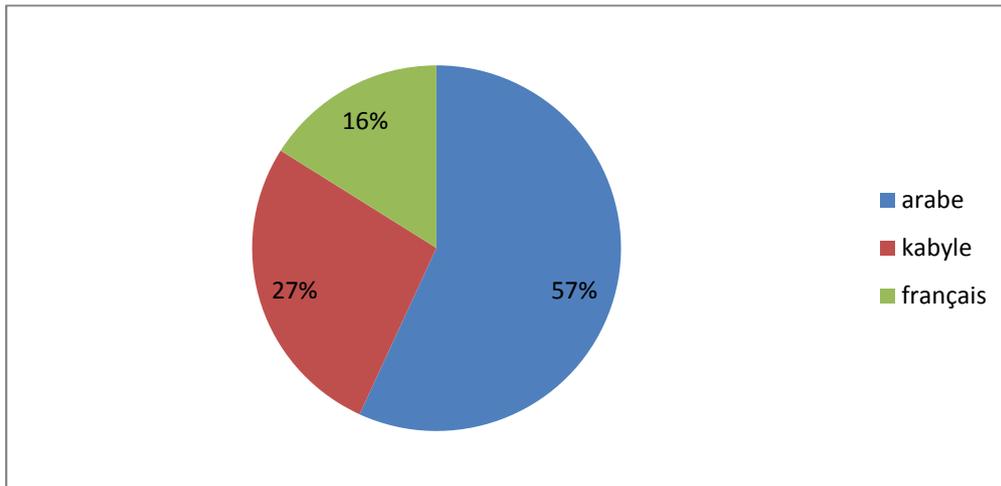
En ce qui concerne le kabyle, le graphe ci-dessus nous résume que 63% de nos locuteurs perçoivent le kabyle comme langue maternelle. 37% entre eux ont des représentations identitaire et ethnique.

B- Arabe :**Diagramme 4 : représentant les représentations vis-à-vis de l'arabe :**

Ce graphe ci-dessus nous indique que 40% de nos informateurs considère la langue arabe comme langue de communication. 37% de notre public considère comme langue de la religion musulmane. 23% d'entre eux la perçoivent comme langue maternelle.

C- français :**Diagramme 5 : représentant les représentant vis-à-vis du français**

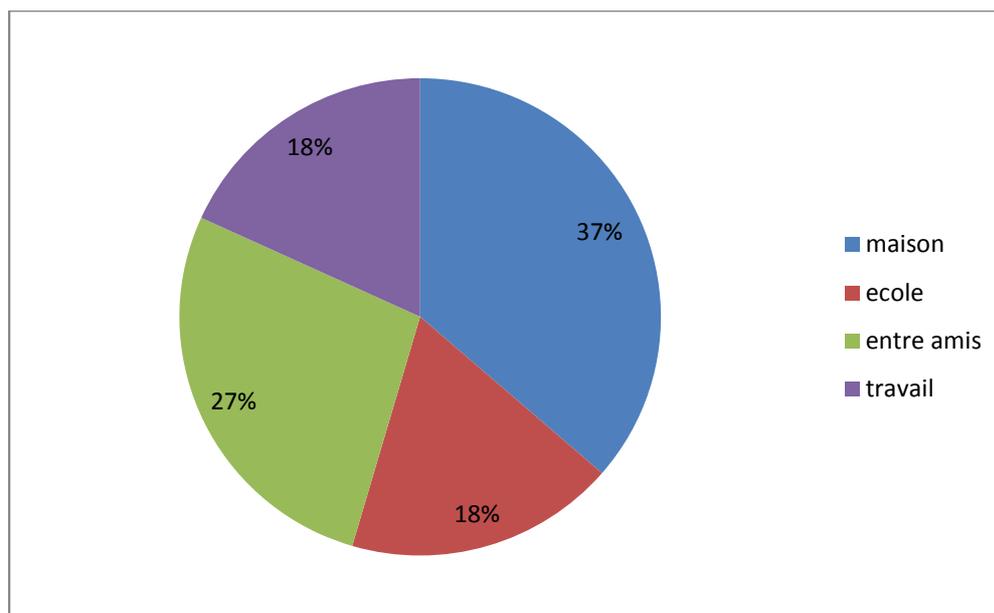
Ce graphe ci-dessus nous renseigne que 43% de nos enquêtés considèrent le français comme langue du colonisateur. Par contre 37% pensent que c'est une langue de science et du savoir. 20% d'entre eux de notre public la considèrent comme langue de mode et de prestige.

1-3-2 la langue préférée :**Diagramme N°6 représentant les langues préférée en premier et en deuxième lieu.**

Le graphe ci-dessus nous explique que 57% de nos informateurs préfère en premier lieu la langue arabe vu quelle représente pour ce public la langue de communication et de la religion musulmane. Par contre le kabyle est la deuxième langue préférée, le résultat de 27% obtenus pour cette langue vu quelle constitue la langue maternelle. 16% de nos enquêtés préfère la langue française cela s'explique par l'ouverture au monde francophone. Pour cette minorité.

1-4 ou vous parlez arabe :

Où vous parlez arabe	effectif	%
Maison	20	36,36
Ecole	10	18,18
Entre amie	15	27,27
Travail	10	18,18
Totale	55	100

**Diagramme N°07 : représentant les lieux dont on parle arabe**

La question était à choix multiples, les enquêtés ont donc jugé parfois nécessaire de cocher deux réponses à la fois, ce qui a donné souvent des résultats de pourcentage supérieurs à 100% ;

A-1-4-1-la maison : la majorité de nos informateurs soit 37% utilisent l'arabe dialectal à la maison pour communiquer.

B-1-4-2- à l'école : nous remarquons que c'est l'arabe dialectal qui est le plus utilisé avec un pourcentage de 18%. On cite l'exemple d'un lycéen qui a été interrogé sur son lexique « je parle comme ça dans la rue, avec les copains, au lycée ».

C-1-4-3- entre amis : nous remarquons que c'est toujours l'arabe qui est le plus utilisé avec un pourcentage de 27%.

D-1-4-4- au travail : on remarque que nos informateurs optent pour l'arabe dans les situations formelles avec un pourcentage 18%.

De ce fait, la langue arabe devient un instrument et un moyen privilégié pour décrire les situations et les événements de la vie quotidienne de nos informateurs.

1-5 pensez –vous que les habitants de kherrata parlent plus en arabe ces dernières années ?

Réponses	effectif	%
Oui	23	76,66
Non	07	23,33
total	30	100

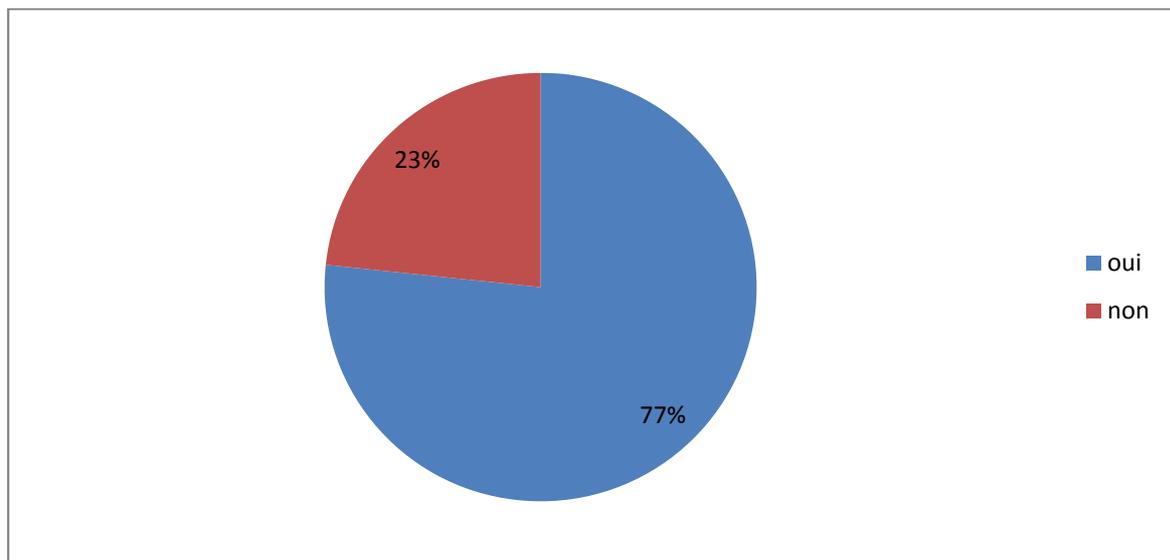
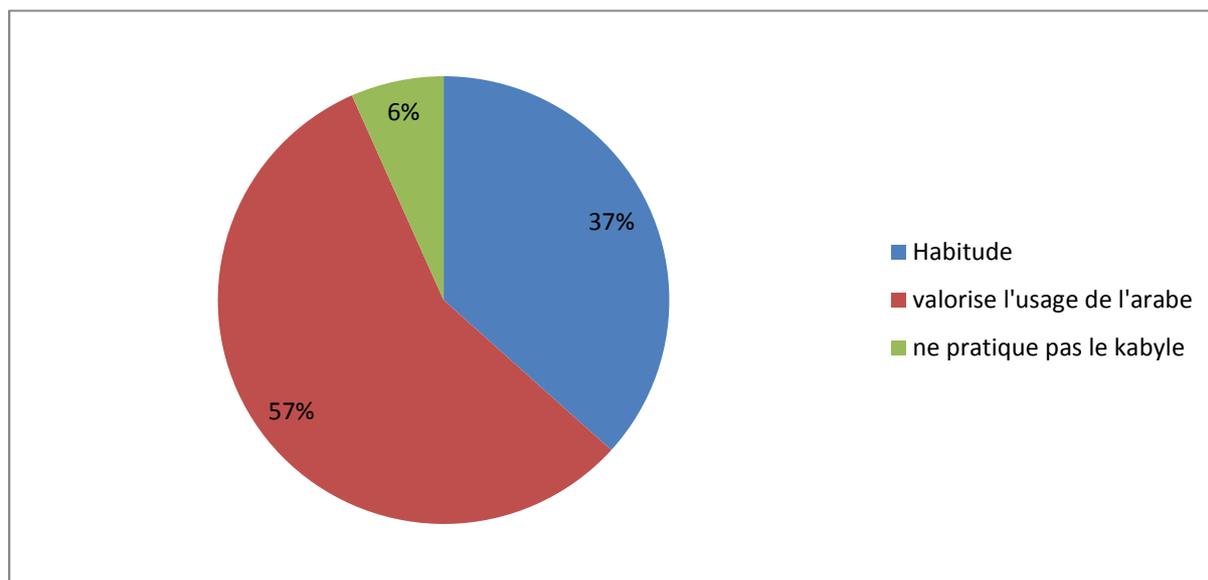


Diagramme N°8 : représentant les avis du nos locuteurs a propos de l'utilisation de la langue arabe ces dernières années

La majorité de nos enquêtés ont répondu par « oui » à cette question, ils affirment que les habitants de kherrata parlent plus en arabe ces derniers années. Un pourcentage de 77%, cela est justifier par l'ensemble de nos enquêtés par, la présence de plusieurs familles non kabyle à kherrata, et les arrivistes qui ne cessent pas d'arriver pour diverses raisons, dans la sorte ils sont devenus des locuteurs bilingues et le nombre des locuteurs arabophone à augmenté. Il faut se rendre compte aussi que les jeunes ont des contacts mixtes. Selon un enquêtés « j'ai entendu autre jeune parle arabe entre eux puisque ils sont des fans de la chanson rai ». En revanche, 23% de nos locuteurs ont répondu par non, ils disent que l'arabe a été toujours présent dans cette région.

1-6 pourquoi les habitants de kherrata s'expriment en arabe ?

Réponses	Effectif	%
Habitude	11	36,66
Valorise l'usage de l'arabe	17	56,66
Ne pratique pas le kabyle	02	6,66
Total	30	100

**Diagramme N°9 : représentant la langue choisie par nos locuteurs pour s'exprimer.**

A travers les déclarations de nos enquêtés 57%, on s'aperçoit qu'ils partagent à l'unanimité la représentation valorisante qui démontre que l'usage de la langue arabe est important voir « nécessaire » et », « obligatoire », et qu'ils communiquent très facilement dans cette langue. Et remplit chez ce public la fonction de la langue vernaculaire. Selon un enquêté : « je souffre vraiment d'insécurité linguistique, je pense que je suis dure sur moi même, puis j'utilise l'arabe pour s'exprimer qui est compris par mon entourage ». 37% entre eux pratique la langue arabe habituellement. Selon un locuteur « sa vient à parler spontanément, je dirais qu'elle occupe une place importante dans mon quotidien en tant que je suis commerçant et cela me pousse à utiliser une langue compris par tous le monde ».

Concernant la maîtrise de kabyle, les données de tableau révèlent également le fait que quelques enquêtés, ne pratique pas le kabyle, c'est pour cela, ils optent pour l'arabe. Un taux faible par rapport aux deux précédents. On constate qu'il y a une insécurité linguistique, les locuteurs considèrent leur façon de parler un peu dévalorisante, et ils optent un autre modèle plus prestigieux.

1-7 qui parlent le plus arabe ?

Réponses	effectif	%
Filles	20	66,66
Garçons	04	13,33
Filles/garçons	06	20
Total	30	100

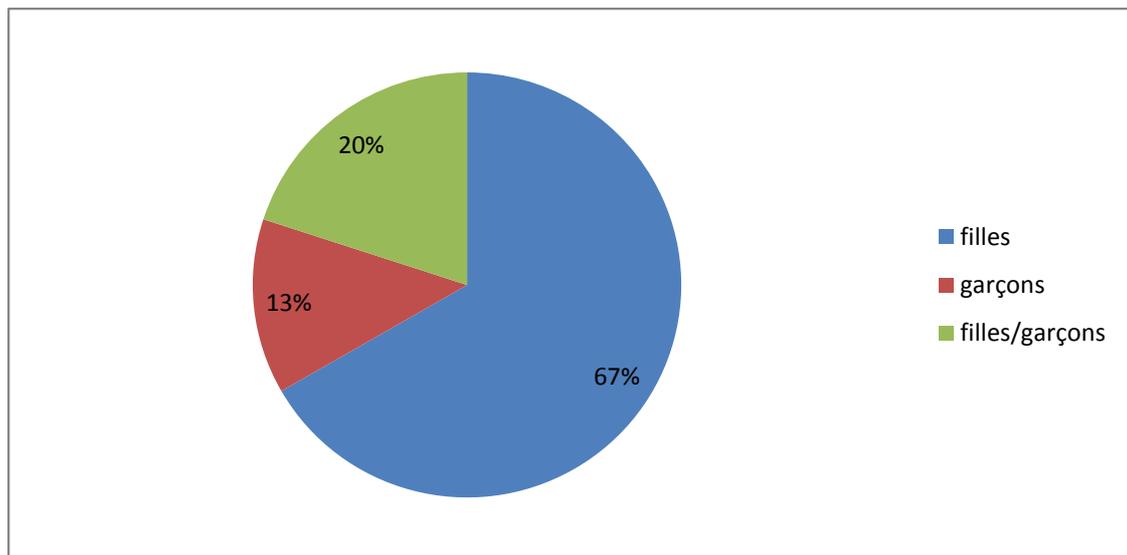


Diagramme N° 10 : représentant la variable sexe de nos locuteurs

Le diagramme ci-dessus montre que la majorité de nos informateurs ont répondu que les filles ont tendance à pratiquer la forme reconnue comme la plus prestigieuse, par exemple à kherrata les femmes semblent complexées vis-à-vis de leur langue ethnique, elles préfèrent alors user l'arabe plutôt que de recourir au parler régional, ajoutant à cela que les femmes sont plus que les hommes à favoriser les formes linguistique qui ont un plus haut prestige au sein des normes dans la société, et que la gente féminine ayant en leur position plus d'une langue (langue, dialecte) alors que les garçons ne ressentent aucun gêne à employer le kabyle dans différentes situations de communication.

1-8 pensez-vous dans quelques années tout les habitants de kherrata parle uniquement en arabe, et que le kabyle va disparaître dans cette région ?

Réponses	effectif	%
Oui	17	56,66
Non	13	43,33
Total	30	100

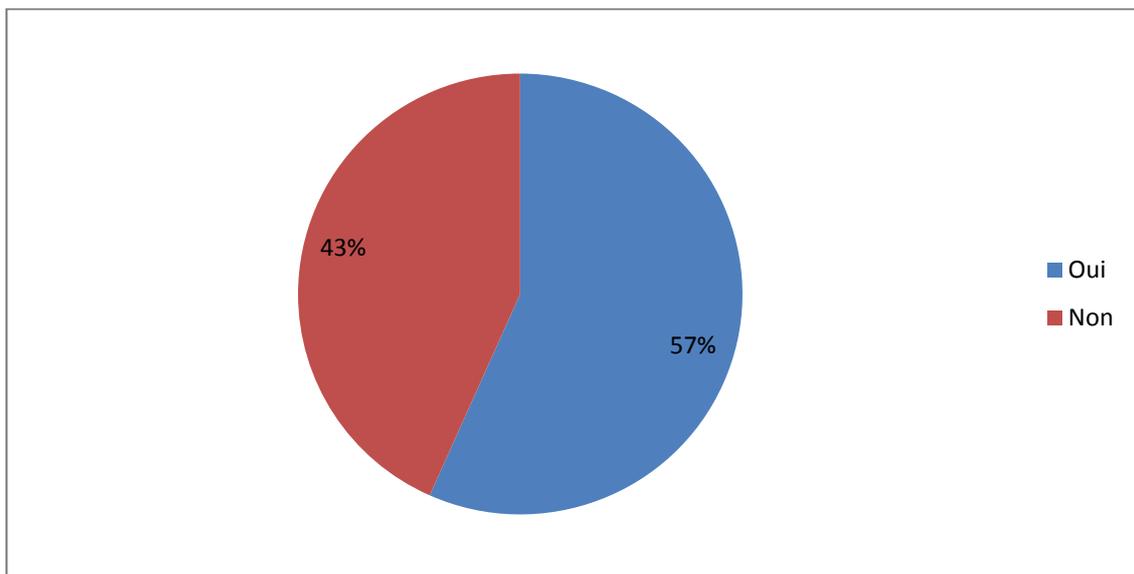


Diagramme N°11 : représentant les réponses de nos locuteurs vis-à-vis de la disparition de la langue kabyle.

Les données représentées dans ce diagramme ci-dessus, font apparaître des résultats significatifs, on relève tout d'abord un taux élevé soit 57% de nos informateurs qui disent que le kabyle va disparaître à kherrata en laissant sa place à l'arabe. Il ne reste qu'une vingtaine d'années pour que la culture et l'identité kabyle disparaissent complètement, la langue kabyle est encore au stade de l'oralité, elle n'est pas encore passée à l'écrit. Par contre 43% d'entre eux ont répondu par un « non ». Et qui disent que le kabyle ne va jamais disparaître à kherrata, malgré l'évolution et la présence de la langue arabe au sein de la société. Selon un enquêté : « pour moi, quand on me parle de kabyle, pour moi c'est vraiment quelque chose d'identitaire ». Puis un autre rajoute : « c'est vraiment un rapport avec moi-même ». Le kabyle représente pour eux un symbole d'identité, la langue est le plus puissant facteur d'appartenance sociale et ethnique.

1-9 l'espace géographique joue t-il un rôle dans votre façons de parler ?

Réponses	Effectif	%
Oui	25	83,33
Non	05	16,66
totale	30	100

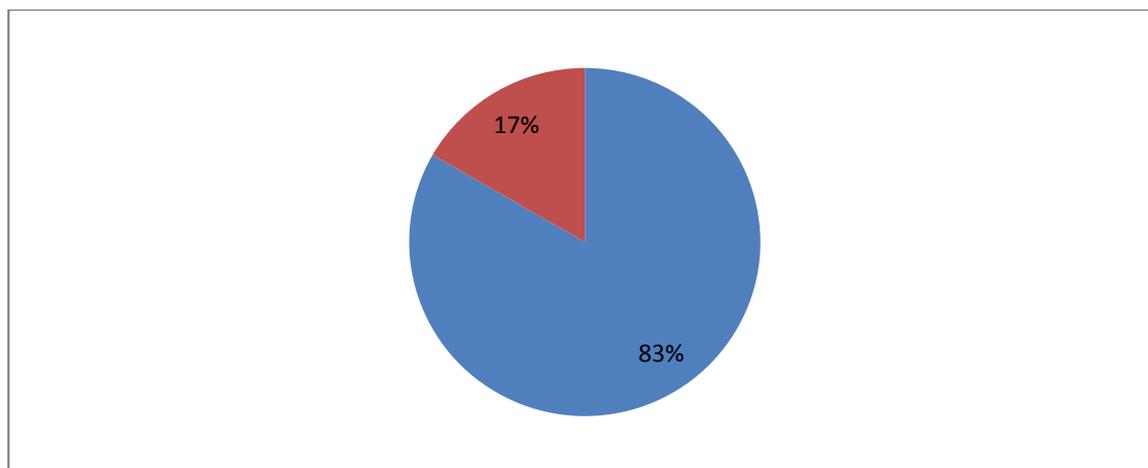


Diagramme N°12 : représentant l'influence de l'espace géographique sur la façon de parler de nos locuteurs.

D'après ce diagramme, nous remarquons; qu'ils sont nombreux avoir répondu par l'affirmative en déclarant que plus de 80% des habitants dont l'espace géographique à beaucoup influencer dans leurs production langagières, car ils se sentent plus proche des arabophones que des kabylophones. Par conséquent la balance à jouée pour ses arabophones en parlent leur langue et même se permettre des mariages entre eux, pour cela les relations sont devenus soudées et plus fraternelles, ajoutant à ceci les relations commerciales se font en étroite collaborations, et comme la réalité l'obligent les citoyens de kherrata n'ont pas l'embaras du choix que d'utiliser l'arabe comme langue de communication à la place du kabyle, et cette dernière est entrain de perdre sa place sur le terrain et son statut de leader.

Conclusion partielle :

Dans cette partie d'analyse, nous avons expliqué notre technique d'enquête et notre terrain (la région de kherrata). Puis nous avons commencé l'interprétation des données, d'après les réponses de nos informateurs.

Pour finir cette partie analytique. On peut dire que la région de kherrata est un milieu où cohabitent plusieurs langues, quoi que le degré d'usages de ces langues selon la situation de communication, et les besoins de nos informateurs.

Il ressort de cette analyse que l'arabe dialectal occupe une place prépondérante aux prés des habitants de kherrata, compte tenu de fait qu'elle est leur langue de communication. Donc la langue de la vie quotidienne et remplis de ce fait la fonction de la langue véhiculaire.

Dans le cadre de notre travail de fin de cycle qui porte sur la place de la langue arabe dans les pratiques langagières des habitants de kHerrata.Madames, Monsieur nous vous prions de bien vouloir remplir ce questionnaire de recherche en répondant avec soins aux questions posées :

-Sexe :

-Femme

-Homme

-Age :

-Niveau d'instruction :

-lieux d'habitations :

-situation civile :

- Marié

- célibataire

-Si vous êtes marié, votre conjoint est –il d'origine :

-Arabe

- Kabyle

- Française

-Autre

Si votre conjoint est-il d'origine autre que kabyle, quelle est la langue d'usage à la maison ?

.....
.....
.....

1-quelle est votre langue maternelle ?

-Arabe

- Kabyle

- Français

autre

2-En quelle langue vous exprimez le plus ?

-Arabe

- kabyle

- français

- autre

03-classez ces langues selon votre préférence :

-Arabe

-Kabyle

- Français

04- que représentent pour vous ces langues ?

1- kabyle ?.....

2- Arabe ?.....

3- Français ?.....

05-ou vous vous parlez la langue Arabe ?

-Maison - Ecole -entre amis

Dans le travail -autre

06-pensez –vous que les habitants de KHerrata parlent plus en Arabe ces dernières années :

- Oui

-Non

-Si, c'est oui pourquoi ?.....

.....

07-pourquoi les habitants de KHerrata s'expriment-ils en Arabe ?

-Habitude -il ne maitrise pas le kabyle -valorise l'usage de
L'arabe

08-qui parle le plus Arabe ?

-filles - garçons

09- Pensez- vous dans quelques années tous les habitants de KHerrata parlent
uniquement en arabe ? –Oui -Non

10- Pensez- vous que le kabyle va disparaître à KHerrata ?

-Oui - Non

11- L'espace géographiques joue t-il un rôle dans votre parlers ?

-Oui -Non

-Si oui Pourquoi ?

Conclusion générale

Notre travail de recherche est composé de deux chapitres, l'un théorique et méthodologique, et l'autre pratique.

Dans la partie théorique nous avons présenté la situation sociolinguistique en Algérie, qui est très complexe et diversifiée. Nous avons mené une enquête sociolinguistique dans la région de kherrata, tout en cherchant des réponses à notre questionnaire sur la place de la langue arabe dans les pratiques langagières des habitants de kherrata. Et sur les facteurs qui poussent ces informateurs à utiliser l'arabe comme langue de communication à la place du kabyle.

Nous avons proposé pour notre analyse trois hypothèses ; la première est celle de parler arabe habituellement, la deuxième concerne l'espace géographique et son influence sur la façon du parler des habitants de kherrata, et la troisième se repose sur le phénomène du prestige.

A partir de notre analyse nous pouvons confirmer notre première hypothèse, c'est-à-dire parler en arabe est devenu une habitude chez ce public.

Selon nos enquêtes, et l'analyse faite nous confirmons aussi la deuxième hypothèse.

Notre analyse nous amène à infirmer notre troisième hypothèse, c'est-à-dire la présence de la langue arabe dans cette région n'a aucune relation avec le phénomène de prestige ou de vouloir démarquer des autres.

En conclusion, l'analyse que nous avons menée au sein de la région de kherrata dont l'échantillon est de 30 locuteurs, nous a permis d'avoir une image descriptive du paysage sociolinguistique de cette région.

L'analyse que nous avons effectuée, démontre que le kabyle semble être ressenti comme langue identitaire pour nos enquêtés. Ainsi, notre échantillon a révélé que la langue arabe occupe une place prépondérante dans les pratiques langagières de nos informateurs, et que l'espace géographique joue en faveur à l'apprentissage de cette langue. Tandis que le français est complètement absent dans cet espace.

Durant notre enquête, nous avons constaté que la variable sexuelle est considérée comme un élément de distinction, car la gente féminine se distingue de gente masculine dans leur production linguistique.

Conclusion générale

Nous constatons aussi, que les habitants de kherrata n'ont pas recours aux Plusieurs langues pour but de démarquer, mais plutôt pour permettre l'intercommunication et l'intercompréhension entre eux. Ce que nous pouvons conclure d'après notre enquête, est que l'arabe dialectal est une langue très présente et énormément utilisée par plusieurs citoyens de kherrata, dans plusieurs domaines formels, informels.

Cette réalité est manifestement loin d'être facile, car il faut rappeler, par ailleurs, que le répertoire linguistique des habitants de kherrata, comporte principalement deux langues

(Kabyle, Arabe).

Conclusion générale

On tient juste à dire que cette recherche nous a été bénéfique, elle nous a permis de nourrir, d'apprécier la recherche et surtout d'avoir un aperçus sur le paysage sociolinguistique de kherrata.

Pour ne pas conclure, nous pouvons dire que cette recherche sur les pratiques langagières des habitants de Kherrata n'est qu'une ébauche de travail futur, pour cela que nous envisageons et nous pensons qu'une suite à cette recherche est nécessaire.

Bibliographie

Ouvrages

- **BLOOMFIELD, L.** le langage, paris, Payot, 1966.
- **BOYER H.** Sociolinguistique, territoire et objets. Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996.
- **Boyer.H,** introduction à la sociolinguistique, paris, du nord.
- **CALVET,J,L.** la sociolinguistique, PUF, collection que sais je ? Paris, 1993,
- **CALVET.L.J.** la sociolinguistique. QUE sais-je ? 2eme édition, 1993.
- **Guillaume G.** 1983 ; arabisation et politique linguistique au Maghreb paris, Maisonneuve.
- **Gumpers jj,** Engager la conversation, paris, Editions de Minuit. 1989.
- **Jean-Claude, Abric,** pratiques sociales et représentations, paris, PUF, 1994.
- **Labov.W** sociolinguistique. Paris, Ed. Les Editions de Minuit. 1976.
- **SABAA, R,** l'Algérie et la langue française, l'altérité partagée, Oran, Editions Dar el Gharb, 2002.
- **WEUNREICH. U.** langages in contact, La Haye, Mouton. 1953.

Dictionnaire

Dictionnaire Universel francophone. In [http : //www. Francophonie. Hacette-live.fr](http://www.Francophonie.Hacette-live.fr) consulté le 25-11-2016.

Dictionnaire de la linguistique, Larousse. Jean du Bois et autre.

Mémoires et thèses

- **Zaboot T.** un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, université de la Sorbonne 50.1989.
- **MAHROUCHE.N,** « pratiques langagières et représentations de l'espace urbain de quelques quartiers de Bejaia ville ». Mémoire de magister université de Bejaia.2008.

Bibliographie

Les sites web

- **Seeba R**, culture et plurilinguisme en Algérie, in session 6, cultures et langues, la place des minorités, in [http://www. Initiatives.refer.org/initiative-2001/-notes/sess610.htm](http://www.Initiatives.refer.org/initiative-2001/-notes/sess610.htm).
- **AREZKI, A.**, le rôle et la place du français dans le système éducatifs algérien, <http://www.unice.fr/Ilf-CNRS/ofcaf/23/AREZKI%20Abdenour.pdf.p.23>.
- **LECLERC.J.** « Algérie dans l'aménagement linguistique dans le monde », Québec, TLFQ, université Laval 24fevrier. « <http://www.Ulaval.ce/ax/AFRIQUE/> algerie-Idemo.consulté le 15/12/2016.
- **Ahrouche, M.** la situation sociolinguistique en Algérie : langues et migration. Centre de didactique des langues et des lettres de Grenoble, 1981. « <https://arlap.hypotheses.org/7953>. Consulté le 12/12/2016 ».
- **G.Granguillaume**, la francophonie en Algerie, école des grandes études en sciènes sociales, paris, 09-04-2008 <http://sinistiri>. Canalblage. Com/archives/2008/04/09/ 8718521.html.pages consultées le 05/12/2016.
- -fr. wikipedia. Org /wiki/ Algérie

Table des matières

Introduction générale.....	07
-----------------------------------	-----------

CHAPITRE I : A propos de la situation sociolinguistique en Algérie

1. La situation sociolinguistique en Algérie.....	13
2. Le statut des langues en Algérie.....	13
2-1. la langue arabe.....	13
2-2. l'arabe algérien.....	14
2-3. le berbère.....	15
2-4. le français.....	16
3. Le rôle des facteurs extralinguistiques dans les usages langagiers.....	17
3-1- l'origine géographique.....	17
3-2- l'âge.....	18
3-3- le sexe.....	18

Conclusion partielle

4- définitions de quelques concepts sociolinguistiques.

Introduction partielle.....	19
1- Les pratiques langagières	19
2- La politique linguistique	20
3- Les représentations et les attitudes sociolinguistiques	21
4- Le contact de langues.....	22
4-1- la notion de bilinguisme/ plurilinguisme/ multilinguisme.....	22
4-2- la notion de diglossie.....	24
5- L'alternance codique.....	25
6- La communauté linguistique.....	26
7- L'insécurité linguistique	27
conclusion partielle.....	29

CHAPITRE II : considération méthodologique et analyse de corpus

Introduction partielle.....	31
1- Présentation du terrain	31
2- Le déroulement de l'enquête.....	32
3- La méthode et la technique.....	32
4- Les difficultés rencontrées sur le terrain.....	33
5- Le corpus	33
6- L'interprétation des données	35
Conclusion partielle.....	52
Conclusion générale.....	53
Bibliographie.....	56
Annexe.....	59

Résumé

Notre recherche contrée sur la place de la langue arabe dans les pratiques langagières des habitants de kherrata. A travers cette recherche nous essayerons quel sont les différent facteurs qui incitent les habitants de kherrata à utiliser la langue arabe dans leurs conversations, à savoir que cette dernières est une région kabylophone, ainsi, nous essayerons de savoir quelle place occupe elle au sein de cette région, et ce qu'elle représente pour ce puplic. Au fait notre corpus est constitué de 30 questionnaire remplis par les habitants de kherrata, les résultats obtenus mootre que ces informateurs valorise l'usage de la langue arabe, elle est considéré comme langue de communication et de coran.

Mots clé : insécurité linguistique, alternance codique, le contact de langue, bilinguisme, plurilinguisme.